Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

DAN000 · FIABILITÉ DES ÉCRITURES ET AUTRES THÈMES DOCTRINAUX

Introduction générale au livre de Daniel

Le livre de Daniel occupe une place singulière dans les Écritures. À la fois récit historique, témoignage de fidélité, littérature de visions et texte prophétique,...

EN BREF

Le livre de Daniel, témoignage de fidélité et prophétique, explore la souveraineté divine face aux puissances mondiales. Réparti en récits et visions prophétiques, il traverse les royaumes babylonien et médo-perse. Les thèmes récurrents incluent la structure du pouvoir humain et l'intervention divine. L'étude confronte prophétie et histoire, avec un accent sur le texte crucial des soixante-dix semaines de Daniel 9.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
120 min	**78**	**6**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**10/10/2026**	**29/10/2026**

CLASSEMENT

SÉRIE	Le livre de Daniel

PERSONNAGES
Daniel · Nabuchodonosor · Belschatsar · Darius · Cyrus

LIEUX
Babylone · Jérusalem

PÉRIODES
domination babylonienne · domination médo-perse

MOTS-CLÉS
Daniel · prophétie · royaumes · souveraineté · visions

NOTIONS
souveraineté divine

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Daniel 1,1-6 · Daniel 2,21 · Daniel 9,24-27 · Daniel 8,27 · Daniel 12,4 · Daniel 12,8

SOURCE
https://schilo.org/dan000-introduction-generale-au-livre-de-daniel-academique/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction générale -- Titre de la section 2
I. Le livre de Daniel : nature, portée et enjeux de l’étude 7
II. La date de rédaction du livre de Daniel : VIe ou IIe siècle av. J.-C. ? 12
III. Le contexte historique du livre de Daniel 18
IV. Structure et unité du livre de Daniel 24
V. Méthodologie et principes d’interprétation 31
Conclusion générale de l’introduction 38
Lexique 42

RÉSUMÉ

Le livre de Daniel est singulier dans les Écritures, combinant récit historique, témoignage de fidélité, visions et prophéties. Il emmène le lecteur de l’exil babylonien à une perspective plus vaste, couvrant la succession des royaumes, l'accomplissement du dessein divin et les temps de la fin. Central à ce livre est la question de la souveraineté de Dieu face aux puissances mondiales, illustrée par la domination babylonienne et les récits de personnages comme Nabuchodonosor, Belschatsar, et Darius. Daniel 2.21 exprime la conviction que Dieu « renverse et établit les rois ». La structure du livre, en deux parties, montre d’abord les événements autour de Daniel, puis les visions prophétiques. Il aborde des thèmes récurrents comme la fragilité du pouvoir humain et l’intervention divine. Daniel est placé au cœur des bouleversements de son époque, traversant plusieurs règnes et l’histoire jusqu'à la domination médo-perse. Certaines visions dépassent l'époque de Daniel, annoncées pour des générations futures. L'étude du livre nécessite une confrontation entre prophétie et histoire, analysant les empires évoqués. Les visions, bien qu'apparentes individuelles, sont interconnectées. Le texte crucial de Daniel 9 sur les soixante-dix semaines, qui introduit une chronologie liée à Jérusalem et au Messie, reçoit une attention particulière dans l'interprétation chronologique et sa réalisation.

Introduction générale -- Titre de la section

Le livre de Daniel occupe une place singulière dans les Écritures. À la fois récit historique, témoignage de fidélité, littérature de visions et texte prophétique, il conduit le lecteur de l’exil à Babylone jusqu’à une perspective beaucoup plus vaste embrassant la succession des royaumes, l’accomplissement du dessein divin et les événements associés au temps de la fin. L’objectif de cette étude est d’examiner progressivement l’ensemble de cette œuvre, en tenant compte de son contexte historique, de sa structure littéraire et de la portée de ses révélations.

1. Un livre à la croisée de l’histoire et de la prophétie

Le livre de Daniel s’ouvre sur un événement historique majeur : la domination babylonienne sur Juda et la déportation d’une partie de la population à Babylone (Daniel 1.1-6). Daniel appartient à cette génération brutalement confrontée à la disparition de ses repères politiques, géographiques et religieux.

Jérusalem est menacée, puis détruite. Le royaume de Juda disparaît. Le Temple est finalement anéanti. Une partie du peuple vit désormais sous l'autorité de souverains étrangers. Dans ce contexte, une question fondamentale traverse tout le livre : que devient la souveraineté de Dieu lorsque son peuple est soumis aux puissances qui dominent le monde ?

Daniel apporte progressivement une réponse.

Les empires se succèdent, les souverains apparaissent puis disparaissent, les systèmes politiques changent, mais aucun pouvoir humain n'échappe à la souveraineté divine. Cette conviction apparaît dès les premiers chapitres et devient l'un des fils conducteurs de l'ensemble de l'ouvrage : Dieu « renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

Le livre de Daniel ne présente donc pas simplement une succession d'événements extraordinaires. Derrière les récits concernant Nabuchodonosor, Belschatsar, Darius ou Cyrus se développe une véritable théologie de l'histoire.

2. Deux grandes parties qui s'éclairent mutuellement

La structure du livre est remarquable.

Les six premiers chapitres rapportent principalement des événements liés à la vie de Daniel et de ses compagnons. On y découvre la cour de Babylone, le songe de la grande statue, la fournaise ardente, l'humiliation de Nabuchodonosor, le festin de Belschatsar et la fosse aux lions.

Les six derniers chapitres changent progressivement de perspective. Daniel n'est plus seulement celui qui interprète les songes des autres : il devient lui-même le destinataire de visions dont la portée dépasse largement son époque.

Les quatre bêtes de Daniel 7, le bélier et le bouc de Daniel 8, les soixante-dix semaines de Daniel 9, puis les révélations des chapitres 10 à 12 ouvrent progressivement la perspective vers une histoire beaucoup plus vaste.

Ces deux parties ne doivent cependant pas être séparées.

Les récits préparent les visions, tandis que les visions donnent aux récits une profondeur nouvelle. Les mêmes thèmes reviennent sous des formes différentes : succession des royaumes, fragilité du pouvoir humain, persécution des fidèles, intervention divine et établissement final d'un règne qui ne passera pas.

Daniel doit ainsi être lu comme un ensemble cohérent.

3. Un homme placé au cœur des bouleversements de son époque

Cette étude retiendra comme cadre de travail l'identification traditionnelle de Daniel avec le jeune Judéen déporté à Babylone au VIe siècle avant Jésus-Christ.

Selon l'hypothèse chronologique adoptée dans cet ouvrage, Daniel aurait eu environ quatorze ans lors de sa déportation en 605 av. J.-C. Cette estimation permet de suivre son vieillissement tout au long du livre et de mesurer l'étendue exceptionnelle de la période historique traversée par le prophète.

Le jeune exilé du premier chapitre devient progressivement un haut responsable de l'administration babylonienne, puis un homme âgé qui voit disparaître l'empire au sein duquel il avait passé l'essentiel de son existence.

Daniel traverse ainsi plusieurs règnes et assiste finalement au passage de la domination babylonienne à la domination médo-perse.

Cette durée donne au livre une dimension particulière. Daniel n'observe pas seulement l'histoire : il la traverse.

4. Une révélation qui dépasse l'époque de Daniel

L'une des particularités les plus importantes du livre réside cependant dans le décalage entre la vie de Daniel et la portée temporelle des révélations qu'il reçoit.

Certaines visions concernent des événements relativement proches de son époque. D'autres annoncent des transformations politiques qui ne se produiront que plusieurs générations après sa mort. D'autres encore conduisent vers des perspectives beaucoup plus lointaines.

Cette progression devient particulièrement explicite lorsque Daniel reçoit cette instruction :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Cette déclaration constitue l'une des clés de lecture de l'ouvrage.

Daniel reçoit des révélations dont il ne verra pas lui-même l'accomplissement complet. Il cherche d'ailleurs à comprendre ce qui lui est montré et reconnaît parfois son incompréhension (Daniel 8.27 ; 12.8).

Le prophète devient ainsi le dépositaire d'un message destiné à dépasser sa propre génération.

5. Daniel et la question de l'accomplissement historique

Cette particularité explique pourquoi l'étude de Daniel ne peut se limiter à l'analyse littéraire de ses visions.

Le livre invite nécessairement à confronter certaines de ses annonces avec l'histoire.

Babylone, l'Empire médo-perse, la puissance grecque, les divisions issues de l'empire d'Alexandre et les conflits qui suivirent constituent autant de réalités historiques qu'il faudra examiner avec précision lorsque les textes concernés seront étudiés.

Cette confrontation entre prophétie et histoire représente l'un des grands intérêts du livre.

Elle impose cependant une méthode rigoureuse : distinguer ce que le texte affirme explicitement, ce que l'histoire permet d'établir et ce qui relève de l'interprétation.

Cette distinction sera particulièrement importante lorsque plusieurs lectures prophétiques seront possibles.

6. Des visions différentes pour une même histoire

Une autre caractéristique majeure de Daniel apparaît lorsque ses différentes visions sont placées en parallèle.

La statue de Daniel 2, les quatre bêtes de Daniel 7, le bélier et le bouc de Daniel 8 ainsi que les révélations ultérieures ne constituent pas nécessairement des prophéties indépendantes les unes des autres.

Elles semblent plutôt présenter, sous des angles différents, plusieurs étapes d'une même histoire.

Une première vision fournit une structure générale. Une autre reprend certains éléments et les développe. Une autre encore concentre l'attention sur une période ou un acteur particulier.

Cette progression explique pourquoi certains passages paraissent difficiles lorsqu'ils sont étudiés isolément, mais deviennent beaucoup plus intelligibles lorsqu'ils sont comparés aux autres visions du livre.

Une partie spécifique de cette étude sera donc consacrée à la mise en parallèle des grandes révélations de Daniel afin d'en faire apparaître les correspondances, les différences et la complémentarité.

7. Une place particulière pour la prophétie des soixante-dix semaines

Parmi les textes prophétiques du livre, Daniel 9 occupe une position exceptionnelle.

La prophétie des soixante-dix semaines introduit une chronologie directement associée à Jérusalem, au péché, à la justice, au sanctuaire et au Messie (Daniel 9.24-27).

Son interprétation a donné naissance à de nombreux calculs et à plusieurs systèmes chronologiques.

Cette étude lui accordera donc une attention particulière.

Elle examinera le point de départ de la prophétie, sa structure chronologique, ses différentes périodes et la question de son accomplissement. L'analyse défendue dans cet ouvrage sera exposée avec ses arguments, tout en distinguant soigneusement les données explicites du texte biblique des reconstructions chronologiques proposées pour les interpréter.

Daniel 9 ne sera cependant pas isolé du reste du livre. La prophétie des soixante-dix semaines devra être replacée dans l'ensemble du mouvement prophétique de Daniel.

8. Daniel et l'Apocalypse

L'étude de Daniel conduit également vers un autre livre biblique : l'Apocalypse de Jean.

Plusieurs images et thèmes présents chez Daniel réapparaissent dans l'Apocalypse : les bêtes, les royaumes, la persécution des fidèles, certaines périodes prophétiques, le jugement, la victoire finale et l'établissement du règne de Dieu.

Les deux livres ne sont évidemment pas identiques et doivent d'abord être étudiés dans leur contexte propre. Cependant, leur vocabulaire symbolique et leurs perspectives présentent suffisamment de correspondances pour justifier une comparaison attentive.

Daniel fournit ainsi une partie importante de l'arrière-plan nécessaire à la compréhension de certaines visions de l'Apocalypse.

Cette relation entre les deux ouvrages sera régulièrement signalée lorsqu'elle contribuera réellement à éclairer le texte.

9. Une étude qui ne se limite pas aux prophéties

La richesse du livre de Daniel ne réside pourtant pas uniquement dans ses prédictions.

Avant d'être le destinataire de grandes visions, Daniel est un homme confronté à des choix.

Il doit vivre dans une société étrangère sans perdre son identité. Il sert des souverains dont il ne partage pas nécessairement les convictions. Il occupe des responsabilités importantes tout en maintenant sa

fidélité à Dieu. Il connaît les honneurs, les menaces, les changements de régime et finalement la persécution.

Ses compagnons sont confrontés à la même question lorsqu'ils refusent d'adorer la statue dressée par Nabuchodonosor (Daniel 3.16-18). Daniel lui-même l'affronte lorsqu'un décret interdit la prière adressée à tout autre qu'au roi (Daniel 6.7-11).

Le livre associe ainsi constamment deux dimensions : comprendre l'histoire et demeurer fidèle au sein de cette histoire.

Cette association constitue probablement l'une des raisons de la force durable de Daniel.

10. Une question traverse tout le livre

Au-delà de la succession des récits, des rois, des empires et des visions, une interrogation fondamentale accompagne finalement toute la lecture :

qui gouverne réellement l'histoire ?

Les apparences donnent successivement la réponse : Nabuchodonosor, Belschatsar, les Mèdes et les Perses, les rois grecs, puis les différentes puissances représentées dans les visions.

Daniel conduit pourtant vers une autre conclusion.

Les royaumes humains disposent d'un pouvoir réel, mais limité. Ils apparaissent pour un temps et finissent par disparaître. Aucun d'eux ne possède l'histoire.

Cette perspective atteint l'un de ses sommets dans la vision de Daniel 7 :

« On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (Daniel 7.14).

De Babylone jusqu'au « temps de la fin », le livre développe progressivement cette conviction.

11. Entrer dans le livre de Daniel

Étudier Daniel consiste donc à entreprendre un parcours qui commence dans les palais de Babylone mais qui ne s'y termine pas.

Au fil des douze chapitres, le cadre s'élargit continuellement. L'histoire personnelle d'un jeune déporté rejoint celle des empires. L'histoire des empires rejoint celle du peuple de Dieu. Les événements du passé ouvrent sur des perspectives messianiques et eschatologiques.

Certaines pages sont immédiatement accessibles. D'autres exigent une étude historique minutieuse. Certaines visions nécessitent d'être comparées entre elles avant de pouvoir être interprétées. Certaines questions demeurent débattues et devront être abordées avec prudence.

Mais cette complexité ne doit pas masquer l'unité profonde du livre.

Derrière les statues, les animaux symboliques, les nombres, les guerres et les changements de royaumes demeure une affirmation constante : **l'histoire humaine n'échappe pas à la souveraineté de Dieu**.

C'est cette conviction que les douze chapitres de Daniel vont progressivement développer.

L’étude peut maintenant commencer là où commence le livre lui-même : à Jérusalem, au moment où un jeune Judéen nommé Daniel voit son existence bouleversée par l’arrivée de l’armée babylonienne.

I. Le livre de Daniel : nature, portée et enjeux de l’étude

Avant d’aborder successivement les douze chapitres du livre de Daniel, il convient d’en préciser la nature et les principaux enjeux. L’ouvrage associe récit historique, sagesse, visions prophétiques et perspectives eschatologiques. Cette diversité explique à la fois sa richesse et les difficultés particulières que présente son interprétation.

1. Un livre difficile à classer dans une seule catégorie

Le livre de Daniel possède une structure littéraire particulière. Ses premiers chapitres prennent principalement la forme de récits mettant en scène Daniel, ses compagnons et plusieurs souverains de Babylone et de l’Empire médo-perse. À partir du chapitre 7, les visions occupent une place prépondérante et conduisent vers un langage beaucoup plus symbolique.

Cette distinction ne doit cependant pas conduire à considérer le livre comme la juxtaposition de deux œuvres indépendantes.

Des liens étroits unissent les deux parties. Le songe de la statue de Daniel 2 annonce déjà la succession de plusieurs royaumes, thème repris sous une autre forme par les quatre bêtes de Daniel 7. De même, la souveraineté de Dieu sur les puissances politiques, démontrée dans les récits concernant Nabuchodonosor ou Belschatsar, constitue également l’un des fondements des visions prophétiques.

Les récits et les visions appartiennent donc à une même démonstration.

2. Daniel dans le canon biblique

Dans la Bible hébraïque, Daniel ne figure pas parmi les *Nevi’im*, les « Prophètes », mais parmi les *Ketouvim*, les « Écrits ». Cette classification distingue Daniel d’Isaïe, Jérémie ou Ézéchiel.

Elle ne signifie cependant pas que son livre soit dépourvu de caractère prophétique.

Daniel reçoit des songes et des visions, annonce des événements futurs et cherche lui-même à comprendre la portée des révélations qui lui sont communiquées. Le Messie Jésus fait d’ailleurs explicitement référence à « Daniel le prophète » dans le discours concernant l’abomination de la désolation (Matthieu 24.15).

Il convient donc de distinguer la place canonique du livre dans la Bible hébraïque et la nature prophétique d’une partie importante de son contenu.

3. La question de l’auteur et de la date de rédaction

Peu de livres bibliques ont suscité autant de discussions concernant leur date de composition.

La lecture traditionnelle situe Daniel au VIe siècle avant Jésus-Christ et identifie le personnage présenté dans le livre comme le destinataire et le transmetteur des visions qui portent son nom.

Une grande partie de la recherche historico-critique moderne considère, en revanche, que la forme finale du livre doit être située au IIe siècle avant Jésus-Christ, particulièrement dans le contexte des

persécutions d'Antiochos IV Épiphane.

La question est importante, car elle influence profondément la manière de comprendre les prophéties.

Si le livre appartient essentiellement au VIe siècle, les descriptions relatives aux empires perse et grec constituent des annonces d'événements encore futurs au temps de Daniel.

Si les visions ont été composées au IIe siècle, une partie importante de ces mêmes descriptions peut être comprise comme une présentation théologique d'événements déjà accomplis.

Cette étude retiendra comme cadre interprétatif une rédaction ancienne et reconnaîtra à Daniel une véritable dimension prophétique. Les arguments des autres approches ne seront cependant pas ignorés lorsqu'ils sont nécessaires à la compréhension du débat.

Il importe en effet de distinguer une position interprétative assumée d'une absence d'examen des positions concurrentes.

4. Une méthode fondée sur trois niveaux d'analyse

L'interprétation des prophéties de Daniel exige une distinction méthodologique fondamentale entre trois niveaux.

Le premier est celui du **texte** : que dit effectivement Daniel ?

Le deuxième est celui de **l'histoire** : quels événements peuvent être établis indépendamment et mis en relation avec les éléments décrits dans le livre ?

Le troisième est celui de **l'interprétation** : de quelle manière les données textuelles et historiques peuvent-elles être rapprochées ?

Cette distinction sera maintenue autant que possible dans l'ensemble de l'étude.

Elle devient indispensable lorsque le texte fournit une image symbolique sans identifier directement son accomplissement. Dans ce cas, l'interprétation proposée ne doit pas être présentée comme si elle constituait elle-même une affirmation explicite de Daniel.

Inversement, lorsque le livre donne sa propre interprétation d'un symbole, cette information doit constituer le point de départ de l'analyse.

Daniel 8 en fournit un exemple particulièrement clair. Le texte ne laisse pas au lecteur la liberté d'identifier arbitrairement le bélier et le bouc : le bélier représente « les rois des Mèdes et des Perses », tandis que le bouc représente le royaume de Grèce (Daniel 8.20-21).

L'interprétation doit donc commencer par ce que le texte explique lui-même avant de rechercher des correspondances supplémentaires.

5. Prophétie et histoire

L'une des caractéristiques les plus remarquables de Daniel réside dans la place accordée à la succession des puissances politiques.

Les royaumes apparaissent, dominent, se divisent puis disparaissent.

Cette succession n'est toutefois jamais présentée comme une simple chronique politique. Daniel cherche à montrer ce qui se trouve derrière l'histoire visible.

Le songe de Nabuchodonosor en Daniel 2 en fournit une première illustration. La statue représente une

succession de royaumes, mais la vision ne se termine pas avec le dernier pouvoir humain. Une pierre intervient, détruit la statue et devient une grande montagne remplissant toute la terre (Daniel 2.34-35).

L'interprétation donnée à Nabuchodonosor précise ensuite :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

La véritable perspective de Daniel dépasse donc l'identification des empires.

La question ultime n'est pas seulement de savoir quel royaume succède au précédent, mais de comprendre vers quoi conduit l'ensemble de cette succession.

6. Une histoire présentée comme orientée

La conception de l'histoire développée dans Daniel n'est pas cyclique.

Les royaumes ne se succèdent pas indéfiniment dans un mouvement dépourvu de finalité. Les visions conduisent vers un terme.

Cette orientation apparaît particulièrement dans Daniel 7. Après la succession des quatre bêtes vient la scène du jugement, puis la domination est donnée à celui qui est présenté comme « un fils de l'homme » (Daniel 7.9-14).

Daniel 12 conduit également vers une conclusion : détresse, délivrance, résurrection et accomplissement d'un temps déterminé (Daniel 12.1-4).

Le livre développe ainsi une véritable progression.

Exil → royaumes → conflits → persécution → jugement → délivrance → règne.

Cette structure constitue l'une des principales clés de lecture de l'ensemble de l'ouvrage.

7. Comprendre les répétitions prophétiques

Les visions de Daniel présentent plusieurs fois des réalités comparables en utilisant des symboles différents.

Cette répétition ne doit pas être considérée comme inutile.

Daniel 2 présente une statue composée de plusieurs matériaux.

Daniel 7 présente quatre bêtes.

Daniel 8 concentre ensuite l'attention sur un bélier et un bouc.

Daniel 11 abandonne largement les représentations animales pour présenter une succession particulièrement détaillée de conflits entre souverains.

Chaque révélation apporte donc un degré supplémentaire de précision.

Le principe peut être résumé ainsi :

révélation générale → reprise → développement → précision.

Cette méthode de lecture sera particulièrement importante lorsque les grandes visions seront finalement

placées en parallèle.

8. Les accomplissements historiques et la perspective eschatologique

Une difficulté supplémentaire apparaît lorsque certaines prophéties semblent posséder un accomplissement historique identifiable tout en utilisant un langage qui paraît dépasser cet accomplissement.

Le cas d'Antiochos IV Épiphane sera particulièrement important.

Plusieurs éléments de Daniel correspondent de manière remarquable aux événements qui entourent son règne, ses interventions à Jérusalem et la profanation du sanctuaire. Il serait méthodologiquement incorrect d'ignorer ces correspondances.

Cependant, la question devra également être posée de savoir si certains textes utilisent cet épisode historique comme modèle d'une réalité ultérieure.

Le discours eschatologique du Messie Jésus donne une importance particulière à cette question. Lorsqu'il évoque « l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel » (Matthieu 24.15), il reprend un langage provenant de Daniel tout en l'appliquant à une perspective qui, pour ses auditeurs, possède encore une dimension future.

Il devient alors nécessaire d'examiner la possibilité de plusieurs niveaux d'accomplissement sans les confondre.

9. La prudence nécessaire devant les calculs chronologiques

Daniel contient plusieurs indications temporelles : soixante-dix semaines, un temps, des temps et la moitié d'un temps, 1 290 jours, 1 335 jours.

Ces données ont naturellement suscité de nombreux calculs.

Certaines interprétations reposent sur des correspondances solides ; d'autres ont conduit à des systèmes extrêmement complexes, parfois construits pour aboutir à une date préalablement recherchée.

La présente étude accordera donc une attention particulière à la méthodologie chronologique.

Chaque calcul devra préciser son point de départ, l'unité retenue, la méthode de conversion éventuelle et les données historiques utilisées.

Une chronologie ne devra pas être considérée comme démontrée simplement parce qu'elle aboutit à une date remarquable.

La force d'une proposition chronologique dépend avant tout de la solidité de ses prémisses.

10. Le Messie dans le livre de Daniel

L'étude de Daniel conduit également à plusieurs textes qui occupent une place importante dans la compréhension biblique du Messie.

Daniel 7 présente « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme » venant vers l'Ancien des jours et recevant une domination éternelle (Daniel 7.13-14).

Daniel 9 évoque un « oint » dans le cadre de la prophétie des soixante-dix semaines (Daniel 9.25-26).

Ces passages ont joué un rôle considérable dans les interprétations juives et chrétiennes du livre.

L’expression « Fils de l’homme » acquiert notamment une importance particulière dans les Évangiles, où elle constitue l’une des désignations que Jésus emploie fréquemment à son propre sujet.

L’étude de Daniel ne peut donc être séparée de la question messianique.

11. Pourquoi étudier encore Daniel aujourd’hui ?

Le livre de Daniel appartient à un monde éloigné du nôtre : Babylone, les souverains perses, les guerres hellénistiques et les conflits entourant Jérusalem semblent appartenir à une histoire ancienne.

Pourtant, les questions auxquelles le livre répond demeurent étonnamment actuelles.

Comment conserver ses convictions lorsque la société environnante ne les partage plus ?

Comment exercer des responsabilités au sein d’un système politique ou culturel différent de ses propres convictions ?

Jusqu’où peut aller l’obéissance à l’autorité ?

À quel moment la fidélité à Dieu exige-t-elle le refus ?

Comment comprendre la puissance des États et des dirigeants lorsque ceux-ci paraissent déterminer seuls le cours de l’histoire ?

Comment maintenir l’espérance lorsque les circonstances semblent contredire les promesses divines ?

Daniel ne répond pas à ces questions par une réflexion abstraite. Il les inscrit dans la vie d’hommes confrontés à des situations concrètes.

12. Une invitation à parcourir les douze chapitres

Le livre de Daniel mérite ainsi d’être lu lentement.

Le lecteur qui ne connaît que la fosse aux lions ou la fournaise ardente n’en connaît encore qu’une petite partie. Celui qui ne s’intéresse qu’aux calculs prophétiques risque également de passer à côté de l’un de ses messages essentiels.

Daniel est simultanément le récit d’une fidélité vécue et une révélation concernant la souveraineté de Dieu sur l’histoire.

C’est pourquoi cette étude suivra le livre chapitre après chapitre.

Les récits seront replacés dans leur contexte historique. Les visions seront analysées dans leur progression. Les symboles seront comparés. Les données chronologiques seront examinées. Les différentes prophéties seront finalement placées en parallèle afin d’en faire apparaître la cohérence générale.

Le parcours commence avec un adolescent arraché à Jérusalem et conduit jusqu’à l’une des dernières paroles adressées à Daniel :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Entre ces deux extrémités se déploie l’une des grandes fresques prophétiques de la Bible.

II. La date de rédaction du livre de Daniel : VIe ou IIe siècle av. J.-C. ?

La date de rédaction du livre de Daniel constitue l'une des questions les plus débattues de son étude. La lecture traditionnelle situe Daniel au VIe siècle av. J.-C., dans le contexte de l'exil babylonien, tandis qu'une grande partie de la recherche historico-critique situe la composition finale du livre au IIe siècle av. J.-C., pendant la crise provoquée par Antiochos IV Épiphane. Cette étude retient la première position, mais l'examen de la seconde demeure nécessaire afin de comprendre les arguments du débat et leurs conséquences sur l'interprétation des prophéties.

1. Deux approches profondément différentes

Le débat sur la datation de Daniel ne porte pas sur quelques décennies.

Près de quatre siècles séparent les deux principales propositions.

Selon la lecture traditionnelle retenue dans cette étude, Daniel appartient au VIe siècle av. J.-C. Déporté à Babylone, il aurait vécu sous plusieurs souverains et reçu progressivement les révélations rapportées dans le livre.

Selon l'approche critique dominante, les traditions relatives à Daniel peuvent conserver des matériaux plus anciens, mais la forme finale des visions, particulièrement Daniel 7-12, doit être située au IIe siècle av. J.-C., dans le contexte de la domination séleucide et des persécutions d'Antiochos IV Épiphane.

La différence est fondamentale.

Dans le premier modèle, Daniel annonce des événements qui se produiront plusieurs siècles après lui.

Dans le second, une partie de l'histoire déjà accomplie est présentée sous une forme prophétique afin d'encourager les fidèles confrontés à la persécution.

La question de la date détermine donc largement la manière dont seront comprises les visions.

2. Pourquoi le IIe siècle av. J.-C. est-il proposé ?

La datation tardive ne doit pas être présentée comme une affirmation dépourvue d'arguments.

Elle repose principalement sur l'extraordinaire précision avec laquelle certaines visions correspondent aux événements de la période hellénistique.

Daniel 8 identifie explicitement la Perse et la Grèce (Daniel 8.20-21). Daniel 11 présente ensuite une succession de conflits dont plusieurs éléments peuvent être rapprochés des affrontements entre les dynasties lagide et séleucide après la disparition d'Alexandre le Grand.

L'attention se concentre finalement sur un souverain dont plusieurs caractéristiques correspondent à Antiochos IV Épiphane et à son intervention contre Jérusalem.

Pour les défenseurs d'une rédaction au IIe siècle, cette précision s'explique naturellement si l'auteur connaît déjà une grande partie des événements qu'il présente sous une forme prophétique.

À cela s'ajoutent des arguments littéraires, linguistiques et historiques qui ont conduit une part importante de la recherche moderne à privilégier une composition finale à l'époque maccabéenne.

Cette position doit être examinée sérieusement avant d'être discutée.

3. La précision prophétique constitue-t-elle une preuve de rédaction tardive ?

L'un des points centraux du débat apparaît immédiatement.

La précision d'une prophétie peut-elle être utilisée pour déterminer sa date ?

Tout dépend en partie des présupposés adoptés.

Si l'on considère qu'une connaissance détaillée d'événements futurs est impossible, une description très précise d'événements postérieurs à l'époque supposée du prophète devient naturellement un argument en faveur d'une rédaction après les faits.

Mais si l'on admet la possibilité d'une révélation prophétique, la précision ne démontre plus nécessairement une rédaction tardive.

Elle devient précisément ce que le texte prétend être : une révélation concernant des événements encore futurs.

Il convient donc de reconnaître que la discussion historique rejoint ici une question plus fondamentale concernant la nature même de la prophétie biblique.

Cette observation ne dispense nullement d'examiner les arguments historiques ou linguistiques. Elle permet simplement d'identifier correctement l'un des présupposés qui peuvent influencer l'interprétation.

4. Ce que le livre affirme de Daniel

Le livre situe constamment son personnage principal dans le contexte babylonien et perse.

Daniel 1 le présente parmi les jeunes Judéens emmenés à Babylone sous Nabuchodonosor.

Les récits suivants le montrent à la cour royale.

À partir du chapitre 7, le texte emploie régulièrement la première personne :

« Moi, Daniel… » (Daniel 7.15).

« Moi, Daniel, j'eus une vision » (Daniel 8.1).

« Moi, Daniel, je compris par les livres… » (Daniel 9.2).

« En ce temps-là, moi, Daniel, je fus trois semaines dans le deuil » (Daniel 10.2).

La présentation littéraire du livre demande donc au lecteur de recevoir ces visions comme les expériences de Daniel lui-même.

Cela ne suffit pas, à lui seul, à résoudre historiquement la question de la composition finale du livre. Un auteur tardif pourrait théoriquement écrire sous le nom d'un personnage ancien.

Mais cette possibilité doit précisément être démontrée et non simplement présupposée.

Le témoignage interne du livre constitue donc une donnée qui doit être prise en considération.

5. Daniel connaît-il réellement le monde du VIe siècle ?

Les récits de Daniel contiennent de nombreux éléments relatifs aux cours babylonienne et perse : fonctions administratives, pratiques de cour, changements de noms, organisation politique, usages juridiques et titulatures.

Certains passages ont longtemps été considérés comme historiquement problématiques.

Le cas de Belschatsar est particulièrement instructif.

Pendant une période, les sources historiques connues semblaient présenter Nabonide comme le dernier roi de Babylone, tandis que Daniel 5 place Belschatsar au centre de la dernière nuit de la ville.

La documentation mésopotamienne a cependant confirmé l'existence de Belschatsar - Bel-shar-usur - fils de Nabonide, ainsi que son importance dans l'administration du royaume pendant les absences prolongées de son père.

Cette donnée ne démontre pas à elle seule une rédaction au VIe siècle.

Elle montre cependant qu'un élément autrefois présenté comme une difficulté historique doit être évalué avec davantage de prudence.

L'histoire de la recherche sur Daniel rappelle ainsi qu'une absence momentanée de confirmation documentaire ne constitue pas nécessairement une réfutation du texte.

6. Le problème de « Darius le Mède »

Toutes les difficultés historiques ne sont cependant pas résolues de la même manière.

L'identité de « Darius le Mède » demeure l'une des questions les plus discutées du livre.

Daniel 6.1 indique qu'après la chute de Belschatsar, « Darius le Mède » reçut le royaume. Daniel 6 le présente ensuite exerçant l'autorité.

Plusieurs identifications ont été proposées, notamment avec Gubaru ou Ugbaru, personnages associés à la conquête perse de Babylone, tandis que d'autres interprétations cherchent à rapprocher ce Darius de Cyrus sous une titulature particulière.

Aucune de ces propositions ne fait l'objet d'un consensus général.

Une étude académique ne doit donc pas présenter comme définitivement résolu ce que la documentation disponible laisse encore ouvert.

Cette difficulté sera examinée dans les chapitres concernés.

Elle ne suffit cependant pas, à elle seule, à déterminer la date de composition de l'ensemble du livre.

7. L'araméen et l'hébreu de Daniel

Le livre présente également une particularité linguistique remarquable.

Daniel 1.1-2.4a est rédigé en hébreu.

Daniel 2.4b-7.28 est rédigé en araméen.

À partir de Daniel 8.1, le texte revient à l'hébreu.

Cette alternance n'est probablement pas accidentelle. La grande section araméenne contient notamment plusieurs récits concernant directement des souverains et des empires non israélites, tandis que les dernières visions, davantage centrées sur le peuple de Daniel et son avenir, reviennent à l'hébreu.

La datation linguistique demeure cependant complexe.

Une langue ne se transforme pas instantanément lorsqu'un siècle commence ou se termine, et des formes anciennes peuvent être conservées dans des documents plus récents. Inversement, un texte ancien peut connaître une transmission et certaines actualisations orthographiques.

Les arguments linguistiques doivent donc être intégrés au dossier sans leur demander de fournir, isolément, une date précise de rédaction.

8. Les quelques termes grecs constituent-ils une preuve ?

La présence de quelques mots d'origine grecque dans Daniel a parfois été utilisée pour soutenir une rédaction hellénistique.

Ces termes apparaissent particulièrement dans la liste des instruments de musique de Daniel 3.

L'argument mérite d'être pris en considération, mais sa portée doit être mesurée.

Les relations commerciales, militaires et culturelles entre le monde grec et le Proche-Orient sont antérieures aux conquêtes d'Alexandre. La présence de quelques emprunts lexicaux ne suffit donc pas nécessairement à situer un texte entier au IIe siècle av. J.-C.

Inversement, leur présence ne doit pas être niée.

La question pertinente n'est pas de savoir si Daniel contient des termes grecs - il en contient - mais de déterminer si ces termes exigent nécessairement une composition tardive.

La prudence s'impose ici encore.

9. Daniel et les manuscrits de Qumrân

Les découvertes de Qumrân ont apporté un élément important au dossier.

Plusieurs fragments du livre de Daniel ont été retrouvés parmi les manuscrits de la mer Morte.

Ils démontrent que Daniel circulait dans la communauté juive à une époque ancienne et qu'il y possédait déjà une certaine autorité.

Ces manuscrits ne permettent évidemment pas, à eux seuls, de démontrer une rédaction au VIe siècle. Un texte composé au IIe siècle aurait pu circuler rapidement.

Ils imposent néanmoins une limite chronologique : le livre ne peut être considéré comme une création tardive de l'époque chrétienne ou d'une période beaucoup plus récente.

Ils témoignent également de l'importance relativement rapide acquise par Daniel dans certains milieux juifs.

10. Daniel dans la tradition juive ancienne

La place de Daniel dans les *Ketouvim*, les Écrits, plutôt que parmi les *Nevi'im*, les Prophètes, a parfois été utilisée comme argument en faveur d'une intégration tardive dans le canon.

Cette donnée mérite cependant une interprétation prudente.

La classification canonique ne constitue pas nécessairement une chronologie de composition.

Les livres bibliques ont été regroupés selon des catégories littéraires et religieuses qui ne correspondent pas simplement à leur date de rédaction.

Daniel peut donc appartenir aux Écrits sans que cette position suffise à démontrer une composition au IIe siècle av. J.-C.

Il demeure néanmoins important de tenir compte de cette particularité lorsqu'on étudie la réception juive du livre.

11. Le témoignage du Messie Jésus

Pour une étude chrétienne de Daniel, le témoignage du Messie Jésus occupe nécessairement une place importante.

Dans le discours eschatologique rapporté par Matthieu, Jésus déclare :

« Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel… » (Matthieu 24.15).

Cette déclaration établit au minimum deux faits importants pour la lecture chrétienne.

Premièrement, Jésus reçoit Daniel comme une autorité scripturaire.

Deuxièmement, il désigne explicitement Daniel comme prophète.

Cette référence possède donc une importance théologique considérable.

Elle ne permet toutefois pas, prise isolément, de résoudre toutes les questions modernes concernant les différentes étapes éventuelles de composition et de transmission du livre. Jésus ne développe pas dans ce passage une théorie littéraire concernant la formation du texte.

Il convient donc de ne pas faire dire à Matthieu 24.15 davantage que ce qu'il affirme.

Mais ce qu'il affirme demeure significatif : dans le discours de Jésus, Daniel est bien reçu comme **prophète**, et sa parole conserve une portée permettant d'éclairer des événements encore futurs pour ses auditeurs.

12. Une précision importante concernant l'histoire du débat

Il serait également inexact de situer l'origine de la datation tardive uniquement au XVIIIe siècle.

La contestation d'une rédaction de Daniel au VIe siècle est beaucoup plus ancienne.

Au IIIe siècle apr. J.-C., le philosophe Porphyre soutenait déjà que les prophéties de Daniel avaient été rédigées après les événements qu'elles semblaient annoncer, particulièrement à l'époque d'Antiochos IV Épiphane.

Cette interprétation fut combattue par des auteurs chrétiens, notamment Jérôme.

La critique moderne n'a donc pas créé de toutes pièces l'hypothèse d'une rédaction maccabéenne. Elle l'a reprise, développée et fondée sur de nouveaux arguments historiques, linguistiques et littéraires.

Cette précision historique est importante pour présenter correctement l'état du débat.

13. Pourquoi cette étude retient-elle le VIe siècle ?

La position adoptée dans cet ouvrage repose sur plusieurs éléments convergents plutôt que sur un argument unique.

Le livre situe explicitement Daniel dans le contexte de l'exil.

Les visions sont présentées comme reçues personnellement par lui.

Plusieurs données témoignent d'une connaissance précise des environnements babylonien et perse.

La tradition ancienne a reçu Daniel comme une figure historique liée à l'exil.

Enfin, dans le cadre théologique retenu par cette étude, la possibilité d'une véritable révélation prophétique est admise.

La précision des annonces ne constitue donc pas une raison suffisante pour déplacer leur rédaction après les événements.

Cette étude considérera par conséquent Daniel comme le personnage historique et prophétique autour duquel le livre s'organise et retiendra le VIe siècle av. J.-C. comme cadre fondamental des révélations qui lui sont attribuées.

14. Une position assumée sans fermer la discussion

Défendre cette datation ne nécessite pas de minimiser les difficultés.

Certaines questions demeurent complexes.

L'identité de Darius le Mède est discutée.

La formation littéraire du livre soulève des interrogations.

Les données linguistiques doivent être étudiées.

La correspondance extrêmement précise entre Daniel 11 et l'histoire hellénistique demande une analyse approfondie.

Reconnaître ces difficultés ne fragilise pas nécessairement la position défendue. Au contraire, une hypothèse gagne en crédibilité lorsqu'elle distingue les arguments solides des questions encore ouvertes.

L'objectif ne sera donc pas de forcer chaque donnée à entrer dans un système préalablement établi, mais d'examiner les textes dans leur contexte avant d'en proposer une interprétation.

15. Une question qui accompagnera toute l'étude

Le débat sur la date de Daniel ne pourra finalement pas être totalement séparé de la lecture des prophéties elles-mêmes.

Si les visions correspondent effectivement à plusieurs siècles d'histoire postérieurs à Daniel, deux grandes explications demeurent en présence : soit elles ont été rédigées après une partie importante des événements décrits, soit elles constituent réellement des annonces prophétiques.

La présente étude retient la seconde possibilité.

Elle devra cependant en montrer la cohérence au fil de l'analyse plutôt que la considérer comme démontrée par une simple déclaration préalable.

C'est donc l'étude des douze chapitres, la comparaison des différentes visions et leur confrontation avec les données historiques qui permettront progressivement d'évaluer la solidité de cette lecture.

Le débat sur la date de rédaction ne constitue ainsi pas une digression placée avant l'étude de Daniel.

Il touche directement à la question centrale posée par le livre lui-même :

Daniel rapporte-t-il seulement l'histoire de son temps, ou reçoit-il une révélation qui dépasse réellement son époque ?

Les chapitres qui suivent permettront d'examiner cette question à partir du texte.

III. Le contexte historique du livre de Daniel

Le livre de Daniel s'inscrit dans l'une des périodes les plus bouleversées de l'histoire de Juda. Entre la fin du VIIe et le VIe siècle av. J.-C., le Proche-Orient connaît une transformation politique considérable : l'Empire assyrien disparaît, Babylone devient la puissance dominante, Jérusalem est conquise et une partie de sa population est déportée. Quelques décennies plus tard, Babylone tombe à son tour devant les Perses. La vie de Daniel se déroule au cœur de ces bouleversements.

1. La disparition de la puissance assyrienne

Pendant plusieurs siècles, l'Assyrie avait dominé une grande partie du Proche-Orient. Le royaume du Nord, Israël, avait lui-même disparu sous les coups assyriens avec la prise de Samarie au VIIIe siècle av. J.-C. (2 Rois 17.5-6).

À la fin du VIIe siècle av. J.-C., cette puissance s'effondre progressivement.

Ninive tombe en 612 av. J.-C. et les dernières forces assyriennes tentent de poursuivre la résistance plus à l'ouest.

La disparition de l'Assyrie ne signifie cependant pas le retour à l'indépendance durable des petits royaumes de la région. Elle ouvre au contraire une lutte pour le contrôle du Proche-Orient entre deux grandes puissances : l'Égypte et Babylone.

Juda se retrouve directement pris entre elles.

2. La bataille de Karkemish et l'ascension de Babylone

L'année 605 av. J.-C. constitue un tournant majeur.

À Karkemish, sur l'Euphrate, l'armée babylonienne commandée par Nabuchodonosor remporte une victoire décisive sur les forces égyptiennes.

Cette victoire modifie profondément l'équilibre politique régional. Babylone devient la puissance dominante en Syrie-Palestine.

C'est dans ce contexte que doit être située l'ouverture du livre de Daniel.

Daniel 1 rapporte que Nabuchodonosor vint contre Jérusalem sous le règne de Jojakim et que des objets du Temple furent emportés à Babylone (Daniel 1.1-2).

Le livre commence donc au moment précis où la grande histoire des empires vient bouleverser l'histoire personnelle de Daniel.

3. Daniel et la déportation

Daniel appartient à un groupe de jeunes Judéens emmenés à Babylone.

Le texte précise qu'ils furent choisis parmi les jeunes gens « de race royale ou de famille noble », sans défaut corporel, instruits, intelligents et capables de servir dans le palais royal (Daniel 1.3-4).

Il ne s'agit donc pas simplement d'un déplacement de population.

Babylone cherche également à intégrer à son administration certains représentants prometteurs des peuples soumis.

Daniel et ses compagnons entrent ainsi dans un processus de formation destiné à faire d'eux des serviteurs compétents de l'Empire.

Cette situation explique l'une des tensions fondamentales de Daniel 1 : comment s'intégrer à une civilisation étrangère sans abandonner son identité et ses convictions ?

4. L'âge probable de Daniel

Le texte biblique ne donne pas l'âge exact de Daniel lors de sa déportation.

La présente étude retiendra, comme hypothèse de travail, un âge d'environ quatorze ans en 605 av. J.-C.

Cette estimation ne doit pas être présentée comme une donnée explicitement fournie par le texte. Elle constitue une reconstruction chronologique permettant d'évaluer approximativement l'âge de Daniel au cours des différents événements rapportés dans le livre.

Si cette hypothèse est retenue, Daniel serait né vers 619 av. J.-C.

Elle permet surtout de mesurer l'ampleur exceptionnelle de son parcours : le jeune Judéen arrivé à Babylone sous Nabuchodonosor serait encore vivant plusieurs décennies plus tard lorsque l'Empire babylonien disparaît et que commence la domination perse.

L'âge estimé de Daniel sera donc indiqué, lorsque cela sera utile, dans les différents chapitres de cette étude.

5. Une politique d'intégration des élites

Le changement imposé à Daniel et à ses compagnons dépasse leur déplacement géographique.

Ils doivent apprendre « les lettres et la langue des Chaldéens » (Daniel 1.4).

Leurs noms sont également modifiés.

Daniel reçoit le nom de Beltschatsar, Hanania celui de Schadrac, Mischaël celui de Méschac et Azaria celui d'Abed-Nego (Daniel 1.6-7).

Ces changements possèdent une forte dimension culturelle.

Les jeunes Judéens doivent apprendre la langue de l'administration, recevoir une formation nouvelle et évoluer au sein d'un environnement religieux profondément différent de celui de Jérusalem.

Babylone ne cherche donc pas seulement à contrôler des territoires. Elle sait également intégrer les compétences des peuples conquis à son propre système administratif.

Daniel va passer une grande partie de sa vie dans cet environnement.

6. Nabuchodonosor, figure majeure des premiers chapitres

Nabuchodonosor II règne de 605 à 562 av. J.-C. Son règne constitue l'apogée de l'Empire néo-babylonien.

Il occupe une place considérable dans les premiers chapitres de Daniel.

Daniel 1 le présente comme le souverain sous lequel Daniel arrive à Babylone.

Daniel 2 rapporte son songe de la grande statue.

Daniel 3 raconte l'épisode de la statue d'or et de la fournaise.

Daniel 4 présente son humiliation puis son rétablissement.

Nabuchodonosor n'est donc pas seulement un personnage historique servant de décor aux récits. Son parcours participe à la démonstration théologique du livre.

Le souverain qui paraît disposer d'un pouvoir presque absolu doit progressivement apprendre que sa domination demeure subordonnée à une autorité supérieure.

Daniel 4 résume cette leçon par l'affirmation selon laquelle « le Très-Haut domine sur le règne des hommes » (Daniel 4.14).

7. Jérusalem entre révoltes et domination babylonienne

La domination babylonienne ne se limite pas à l'épisode introductif de Daniel.

Les décennies suivantes sont marquées par des révoltes successives de Juda contre Babylone.

Cette politique conduit finalement Nabuchodonosor à intervenir de nouveau contre Jérusalem.

Une autre déportation importante intervient en 597 av. J.-C., notamment sous le règne de Jojakin. Ézéchiel appartient au groupe des exilés associés à cette période (Ezéchiel 1.1-3).

La situation atteint son point culminant sous Sédécias.

Après une nouvelle révolte, Jérusalem est assiégée puis prise par les Babyloniens. Le Temple est détruit et une nouvelle partie de la population est déportée (2 Rois 25.1-21 ; Jérémie 39.1-10).

La catastrophe de Jérusalem constitue l'arrière-plan permanent du livre de Daniel, même lorsque les récits se déroulent dans les palais de Babylone.

8. Daniel et Jérémie : deux perspectives contemporaines

Daniel ne vit pas isolé de l'histoire spirituelle de son peuple.

Daniel 9 révèle qu'il connaît les écrits de Jérémie et qu'il cherche à comprendre la durée annoncée de la désolation de Jérusalem :

« Moi, Daniel, je vis par les livres qu'il devait s'écouler soixante-dix ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Éternel avait parlé à Jérémie, le prophète » (Daniel 9.2).

Cette indication est importante.

Elle établit un lien direct entre l'expérience de l'exil et les prophéties de Jérémie concernant sa durée (Jérémie 25.11-12 ; 29.10).

Daniel apparaît ainsi non seulement comme destinataire de révélations, mais également comme lecteur attentif des révélations déjà données.

Sa propre prophétie des soixante-dix semaines naîtra précisément dans ce contexte de méditation, de prière et d'interrogation sur les soixante-dix années annoncées par Jérémie.

9. Ézéchiel et Daniel

Un autre rapprochement biblique mérite d'être signalé.

Ézéchiel, lui-même exilé en Babylonie, mentionne un personnage nommé Daniel dans plusieurs passages (Ezéchiel 14.14, 20 ; 28.3).

L'identification de ce Daniel avec le personnage du livre biblique fait l'objet de discussions, notamment en raison de la forme du nom dans le texte hébreu et du contexte littéraire.

Dans une lecture traditionnelle, ces références peuvent être comprises comme témoignant de la réputation exceptionnelle acquise par Daniel pour sa sagesse et sa fidélité.

Il convient néanmoins de ne pas utiliser ces passages comme une preuve décisive sans signaler l'existence du débat.

Ils constituent plutôt un élément supplémentaire à examiner dans l'étude de la réception ancienne de la figure de Daniel.

10. Après Nabuchodonosor : une succession rapide de souverains

La puissance babylonienne survit à Nabuchodonosor, mais la stabilité de son règne ne lui survit pas longtemps.

Après sa mort en 562 av. J.-C., plusieurs souverains se succèdent en quelques années.

Son fils Amel-Marduk règne brièvement.

Nériglissar lui succède.

Après la courte royauté de Labashi-Marduk, Nabonide accède finalement au trône en 556 av. J.-C.

Cette succession montre la fragilité croissante de l'Empire après la disparition de Nabuchodonosor.

Elle prépare également le contexte de Daniel 5.

11. Nabonide et Belschatsar

Le dernier grand souverain de l'Empire néo-babylonien est Nabonide.

Cependant, Daniel 5 ne place pas Nabonide au centre du récit de la chute de Babylone. Il présente Belschatsar.

Cette particularité a longtemps suscité des interrogations.

Les sources cunéiformes permettent aujourd'hui de mieux comprendre la situation. Belschatsar était le fils de Nabonide et exerçait d'importantes responsabilités dans le royaume, notamment durant les longues absences de son père.

Cette situation contribue également à éclairer un détail remarquable de Daniel 5.

Belschatsar promet à celui qui interprétera l'inscription mystérieuse de devenir « le troisième dans le gouvernement du royaume » (Daniel 5.7, 16, 29).

Dans un système où Nabonide occupait le premier rang et Belschatsar une position immédiatement inférieure, la promesse du troisième rang prend une cohérence particulière.

Ce détail constitue l'un des exemples où la connaissance du contexte historique contribue directement à

l'intelligence du récit biblique.

12. La chute de Babylone

En 539 av. J.-C., l'Empire babylonien s'effondre devant Cyrus II, roi de Perse.

L'événement constitue l'un des grands tournants politiques du Proche-Orient ancien.

Daniel 5 met en scène la dernière nuit du pouvoir de Belschatsar.

Alors qu'un grand festin est organisé, une inscription mystérieuse apparaît sur la muraille. Daniel est appelé pour l'interpréter.

Le verdict est sans ambiguïté :

« Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5.28).

Le chapitre se termine brutalement :

« Cette même nuit, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué » (Daniel 5.30).

Le récit illustre avec une force particulière l'un des thèmes fondamentaux du livre : un empire qui semblait solidement établi peut disparaître en très peu de temps.

13. De Babylone à la Perse

La chute de Babylone ne marque pas la fin de Daniel.

Le livre le présente encore sous le nouveau régime.

Daniel 6 le situe sous l'autorité de Darius le Mède, tandis que Daniel 10 mentionne explicitement Cyrus, roi de Perse.

Le personnage traverse donc le changement d'empire.

Cette continuité est essentielle pour comprendre la structure du livre.

Daniel avait interprété sous Nabuchodonosor un songe annonçant la succession de plusieurs royaumes (Daniel 2.31-45). Plusieurs décennies plus tard, il assiste lui-même à la disparition du premier de ces grands pouvoirs.

L'histoire commence ainsi à rejoindre la prophétie au cours de sa propre existence.

14. Cyrus et le retour des exilés

La domination perse introduit une politique différente à l'égard des peuples et de leurs sanctuaires.

Le livre d'Esdras rapporte qu'au début de son règne sur Babylone, Cyrus autorisa le retour d'exilés judéens et la reconstruction du Temple de Jérusalem (Esdras 1.1-4).

Cette décision ouvre une nouvelle période de l'histoire juive.

L'exil babylonien n'est plus irréversible.

Pour Daniel, cependant, le retour de certains exilés ne signifie pas que toutes les promesses sont accomplies.

C'est précisément dans les premières années de la domination perse que les dernières grandes visions

du livre sont situées.

Le retour géographique à Jérusalem ne constitue donc pas encore l'aboutissement de l'histoire prophétique.

15. Daniel au terme d'une vie exceptionnelle

Si l'hypothèse d'une déportation à environ quatorze ans en 605 av. J.-C. est retenue, Daniel aurait environ quatre-vingts ans lors de la chute de Babylone en 539 av. J.-C.

Daniel 10 situe encore une vision dans la troisième année de Cyrus (Daniel 10.1).

Daniel serait alors un homme très âgé.

Cette donnée modifie la perception du personnage.

Le Daniel des dernières visions n'est plus le jeune exilé de Daniel 1. Il est un homme qui a consacré l'essentiel de son existence à vivre loin de Juda, a servi sous plusieurs gouvernements, a vu disparaître les souverains les plus puissants de son époque et a personnellement assisté au renversement de l'empire qui avait détruit son pays.

Ses dernières visions sont donc reçues au terme d'une longue expérience de l'instabilité des puissances humaines.

16. Une chronologie indispensable à la compréhension du livre

Quelques grandes dates permettent de situer le cadre général retenu dans cette étude :

605 av. J.-C. : victoire babylonienne à Karkemish et contexte de la première déportation associée à Daniel.

597 av. J.-C. : nouvelle prise de Jérusalem et déportation importante sous Jojakin.

586 av. J.-C. : destruction de Jérusalem et du Temple par les Babyloniens.

562 av. J.-C. : mort de Nabuchodonosor.

539 av. J.-C. : chute de Babylone devant les Perses.

538/537 av. J.-C. : autorisation du retour de groupes d'exilés et de la reconstruction du Temple dans le cadre de la politique de Cyrus.

Ces repères permettront de replacer progressivement chaque chapitre dans son contexte.

Une chronologie plus détaillée indiquant les événements, les souverains concernés et l'âge approximatif de Daniel sera présentée séparément afin de ne pas alourdir le commentaire.

17. L'histoire comme première clé de lecture

Ce contexte permet de comprendre pourquoi le livre de Daniel accorde une telle importance aux royaumes.

Daniel a personnellement connu la puissance de Babylone.

Il a vécu sous Nabuchodonosor au moment où celui-ci comptait parmi les souverains les plus puissants du Proche-Orient.

Il a vu les successeurs du grand roi perdre progressivement cette stabilité.

Il a finalement assisté à la disparition de l'Empire babylonien.

L'affirmation selon laquelle Dieu « renverse et établit les rois » (Daniel 2.21) n'est donc pas, dans le cadre narratif du livre, une formule théologique abstraite.

Elle correspond à ce que toute la vie de Daniel illustre.

Le jeune captif de Juda survit au roi qui l'a déporté.

Il survit à ses successeurs.

Il survit finalement à l'empire lui-même.

Cette réalité historique prépare directement la grande perspective prophétique du livre : **les royaumes passent, mais le dessein de Dieu demeure**.

C'est dans ce contexte que peut maintenant commencer l'étude du premier chapitre de Daniel.

IV. Structure et unité du livre de Daniel

Le livre de Daniel peut donner, à première lecture, l'impression de réunir deux ensembles très différents : des récits historiques dans lesquels Daniel et ses compagnons sont confrontés aux souverains de leur temps, puis des visions prophétiques dont le langage devient beaucoup plus symbolique. Cette distinction est réelle, mais elle ne doit pas masquer l'unité profonde de l'ouvrage. Les récits des premiers chapitres préparent les visions des derniers, tandis que celles-ci donnent une portée universelle et eschatologique aux principes déjà manifestés dans l'histoire personnelle de Daniel.

1. Douze chapitres, mais une progression continue

Le livre de Daniel comprend douze chapitres dont la nature littéraire évolue progressivement.

Les chapitres 1 à 6 sont principalement narratifs. Ils racontent des épisodes de la vie de Daniel et de ses compagnons dans le contexte des empires babylonien puis médo-perse.

Les chapitres 7 à 12 sont principalement visionnaires et prophétiques. Daniel devient directement le destinataire de révélations concernant l'avenir.

Cette division est utile, mais elle ne doit pas être appliquée trop rigidement.

Daniel 2, par exemple, appartient à la partie narrative tout en contenant l'une des prophéties fondamentales de l'ensemble du livre : le songe de la statue représentant la succession de plusieurs royaumes.

Inversement, les chapitres prophétiques comportent des éléments narratifs : Daniel décrit les circonstances dans lesquelles les visions lui sont données, ses réactions, ses prières et parfois son incapacité à comprendre immédiatement ce qu'il voit.

Le passage du récit à la prophétie est donc progressif.

2. Daniel 1 : la mise en place

Le premier chapitre constitue l'introduction narrative de l'ensemble du livre.

Il présente Daniel et ses compagnons, leur déportation, leur formation à Babylone et leur décision de préserver leur fidélité dans un environnement étranger.

Ce chapitre établit également plusieurs thèmes qui accompagneront tout l'ouvrage : la souveraineté divine, la fidélité dans l'épreuve, la sagesse accordée par Dieu et la confrontation entre les exigences du pouvoir politique et les convictions des serviteurs de Dieu.

Daniel 1 ne constitue donc pas seulement une présentation biographique.

Il expose déjà, à petite échelle, les grands enjeux du livre.

3. Daniel 2 : la première grande architecture prophétique

Avec le songe de Nabuchodonosor, le livre change de dimension.

Le roi voit une immense statue constituée de différents matériaux : tête d'or, poitrine et bras d'argent, ventre et cuisses d'airain, jambes de fer, puis pieds composés de fer et d'argile (Daniel 2.31-33).

Une pierre frappe finalement la statue et provoque sa destruction avant de devenir une grande montagne remplissant toute la terre (Daniel 2.34-35).

L'interprétation révèle une succession de royaumes aboutissant à l'établissement d'un royaume que Dieu lui-même suscitera et qui « ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Cette vision fournit une première architecture générale.

Les prophéties suivantes pourront être comprises comme des développements progressifs de cette structure initiale.

4. Daniel 3 : la fidélité face à l'idolâtrie imposée

Le troisième chapitre revient au récit.

La statue dressée par Nabuchodonosor et l'ordre donné de l'adorer placent les compagnons de Daniel devant une alternative radicale : se soumettre à l'ordre royal ou demeurer fidèles à Dieu.

Leur réponse constitue l'une des grandes déclarations de fidélité du livre :

« Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente [...] sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux » (Daniel 3.17-18).

Le récit introduit ainsi un thème qui prendra une importance considérable dans les visions ultérieures : le pouvoir politique peut chercher à imposer une fidélité qui entre en conflit avec celle due à Dieu.

Ce qui apparaît ici dans l'expérience de trois hommes prendra plus tard une dimension beaucoup plus vaste.

5. Daniel 4 : l'humiliation du souverain

Daniel 4 concentre l'attention sur Nabuchodonosor.

Le roi qui domine un immense territoire doit apprendre que son pouvoir n'est pas absolu.

Le chapitre développe une affirmation fondamentale :

« Le Très-Haut domine sur le règne des hommes, il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.14).

Cette déclaration pourrait servir de résumé théologique à une grande partie du livre.

Daniel ne nie jamais la réalité du pouvoir politique. Nabuchodonosor possède réellement une puissance considérable.

Mais cette puissance demeure limitée.

Le souverain qui paraît dominer les nations doit lui-même reconnaître une souveraineté supérieure à la sienne.

6. Daniel 5 : la fin d'un empire

Le festin de Belschatsar constitue l'une des illustrations les plus saisissantes de la fragilité du pouvoir humain.

Babylone paraît encore puissante.

Le roi organise un grand banquet.

Pourtant, le jugement est déjà prononcé.

Les mots *Mene, Mene, Tekel, Upharsin* annoncent que le règne a été compté, pesé et finalement livré à une autre puissance (Daniel 5.25-28).

La conclusion du chapitre est immédiate :

« Cette même nuit, Belschatsar, roi des Chaldéens, fut tué » (Daniel 5.30).

La succession des royaumes annoncée en Daniel 2 cesse alors d'être uniquement prophétique : Daniel assiste lui-même au changement d'empire.

7. Daniel 6 : fidélité sous un nouveau régime

Le changement politique ne supprime pas les épreuves.

Daniel 6 présente le prophète sous une nouvelle administration. Ses adversaires cherchent à utiliser sa fidélité religieuse pour provoquer sa condamnation.

La fosse aux lions devient ainsi le pendant personnel de la fournaise de Daniel 3.

Dans les deux récits, une autorité politique exige ou interdit un comportement qui touche directement à la fidélité envers Dieu.

Dans les deux cas, les serviteurs de Dieu refusent de modifier leur conduite.

Dans les deux cas également, la délivrance ne résulte pas de leur puissance mais d'une intervention divine.

Les six premiers chapitres s'achèvent donc sur le même principe qui les traverse depuis le commencement : les royaumes changent, mais la fidélité à Dieu demeure.

8. Daniel 7 : la même histoire vue depuis une autre perspective

Daniel 7 marque un tournant majeur.

Le thème de la succession des royaumes, déjà présent en Daniel 2, réapparaît sous une forme nouvelle.

Cette fois, Daniel voit quatre grandes bêtes sortir de la mer (Daniel 7.2-7).

La correspondance générale avec la succession des royaumes de Daniel 2 est difficile à ignorer.

Mais la perspective a changé.

Dans Daniel 2, les royaumes apparaissaient sous la forme impressionnante d'une statue.

Dans Daniel 7, ils prennent la forme de bêtes inquiétantes.

La même réalité politique est ainsi observée sous deux représentations différentes.

Cette transformation symbolique constitue l'une des clés permettant de comprendre la méthode prophétique du livre.

9. De la statue aux bêtes

La comparaison entre Daniel 2 et Daniel 7 est particulièrement instructive.

La statue présente la grandeur visible des empires humains : métaux précieux, puissance, solidité.

Les bêtes soulignent davantage leur violence, leurs conflits et leur caractère prédateur.

Ces deux visions ne s'annulent pas.

Elles se complètent.

Un empire peut apparaître magnifique du point de vue humain et redoutable lorsqu'il est considéré à travers les souffrances qu'il impose aux peuples.

Daniel utilise ainsi plusieurs images pour révéler différentes dimensions d'une même réalité historique.

10. Daniel 8 : la prophétie devient plus précise

Daniel 8 poursuit le mouvement de précision.

Deux animaux dominent la vision : un bélier et un bouc.

Cette fois, l'interprétation fournie dans le texte identifie directement les puissances concernées :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c'est le roi de Javan » (Daniel 8.20-21).

Le livre fournit donc lui-même un repère essentiel pour son interprétation.

La perspective se resserre.

Daniel 2 présentait une grande succession de royaumes.

Daniel 7 reprenait cette succession sous une autre forme.

Daniel 8 concentre désormais l'attention sur certaines puissances particulières et sur les événements qui les concernent.

La révélation progresse par approfondissements successifs.

11. Daniel 9 : de l'histoire des empires à Jérusalem et au Messie

Daniel 9 occupe une place particulière.

Le chapitre commence non par une vision symbolique, mais par la lecture de Jérémie et une longue

prière de confession.

Daniel comprend que la période des soixante-dix années annoncée pour Jérusalem approche de son terme (Daniel 9.2).

Sa préoccupation est donc directement liée au sort de son peuple et de la ville sainte.

La réponse qui lui est donnée élargit cependant considérablement la perspective.

Il n'est plus seulement question de soixante-dix années, mais de « soixante-dix semaines » déterminées sur le peuple et sur la ville sainte (Daniel 9.24).

La prophétie introduit également la figure d'un « oint » ou « Messie » (Daniel 9.25-26).

Le regard prophétique quitte ainsi momentanément la grande succession des empires pour se concentrer sur Jérusalem, le peuple de Daniel et une chronologie particulière.

12. Daniel 10 : derrière l'histoire visible

Daniel 10 ouvre la dernière grande révélation du livre.

Le chapitre apporte cependant une dimension nouvelle.

Daniel apprend que les événements terrestres possèdent également un arrière-plan spirituel.

Le texte évoque notamment le « chef du royaume de Perse », Michel et le « chef de Javan » (Daniel 10.13, 20).

Quelle que soit l'interprétation précise donnée à ces expressions, le récit montre que Daniel ne réduit pas l'histoire à ce qui est immédiatement visible.

Les conflits entre royaumes possèdent une dimension qui dépasse les seules décisions des souverains humains.

Daniel 10 prépare ainsi les révélations particulièrement détaillées du chapitre suivant.

13. Daniel 11 : une prophétie d'une précision exceptionnelle

Daniel 11 constitue l'un des textes les plus complexes du livre.

Le langage symbolique diminue considérablement. Le chapitre présente principalement une succession de rois, d'alliances, de mariages politiques, de trahisons, de campagnes militaires et de conflits.

Une attention particulière est accordée aux affrontements entre le « roi du Nord » et le « roi du Sud ».

Une grande partie de ces descriptions peut être mise en relation avec les conflits qui opposèrent les dynasties séleucide et lagide après la fragmentation de l'empire d'Alexandre.

Le chapitre conduit finalement vers des événements liés à la persécution et à la profanation.

Cette précision exceptionnelle explique pourquoi Daniel 11 occupe une place centrale dans le débat concernant la date de rédaction du livre.

Son étude demandera donc de distinguer avec soin les correspondances historiques solidement établies des interprétations plus discutées.

14. Daniel 12 : la perspective ultime

Le dernier chapitre dépasse finalement les seules luttes politiques.

Daniel 12 évoque un « temps de détresse », une délivrance et la résurrection :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

Le livre qui avait commencé par une déportation se termine ainsi sur une perspective dépassant la restauration politique d'Israël.

L'horizon devient eschatologique.

La mort elle-même n'est plus présentée comme la limite ultime.

Cette progression est essentielle pour comprendre Daniel.

Le livre part d'un événement historique précis - la domination babylonienne - mais conduit progressivement vers la question du destin final de l'humanité et de l'accomplissement du dessein divin.

15. Une progression du particulier vers l'universel

L'ensemble du livre peut ainsi être lu comme un élargissement progressif de la perspective.

Daniel 1 commence avec quelques jeunes Judéens déportés.

Daniel 2 élargit le regard vers plusieurs royaumes.

Daniel 3 à 6 montrent comment la souveraineté divine s'exerce au sein de ces royaumes.

Daniel 7 reprend leur succession dans une perspective prophétique.

Daniel 8 précise certaines étapes.

Daniel 9 recentre l'attention sur Jérusalem, le peuple de Daniel et le Messie.

Daniel 10 et 11 dévoilent une histoire de conflits dont les ramifications deviennent de plus en plus complexes.

Daniel 12 conduit finalement vers le temps de la fin, la délivrance et la résurrection.

Le mouvement général peut être résumé ainsi :

Daniel et ses compagnons → Babylone → les empires → Jérusalem → le Messie → le temps de la fin → la résurrection.

16. Les récits préparent les prophéties

Cette progression permet également de comprendre pourquoi les six premiers chapitres sont indispensables à l'interprétation des six derniers.

Avant d'annoncer que les royaumes humains disparaîtront, le livre montre la chute de Belschatsar.

Avant de présenter des pouvoirs persécutant les fidèles, il raconte la fournaise et la fosse aux lions.

Avant d'annoncer le jugement des puissances, il montre Nabuchodonosor humilié.

Avant de développer la succession prophétique des empires, il présente à Daniel la disparition effective de Babylone.

Les récits constituent donc, à leur niveau, une démonstration historique des principes qui seront ensuite développés dans les visions.

17. Les visions expliquent les récits

La relation fonctionne également dans l'autre sens.

Les visions permettent de comprendre que les expériences personnelles de Daniel et de ses compagnons dépassent leur situation immédiate.

La fournaise n'est plus seulement l'histoire de trois hommes courageux.

Elle illustre la confrontation entre fidélité religieuse et pouvoir politique.

La fosse aux lions n'est plus seulement le récit d'une délivrance extraordinaire.

Elle montre qu'un système politique peut être manipulé afin de transformer la fidélité religieuse en crime.

La chute de Belschatsar ne constitue pas seulement un changement dynastique.

Elle devient une illustration concrète du principe selon lequel les royaumes sont temporaires.

Les visions donnent ainsi aux récits une portée plus large.

18. Une structure fondée sur la répétition et l'approfondissement

L'un des principes les plus importants pour comprendre Daniel consiste donc à reconnaître la répétition progressive des mêmes thèmes.

Le livre ne présente pas nécessairement une nouvelle histoire à chaque vision.

Il revient plusieurs fois sur certaines réalités, mais sous un angle différent et avec des informations supplémentaires.

Ce principe sera essentiel dans le chapitre spécifique de cette étude consacré à la comparaison des grandes visions.

La statue, les quatre bêtes, le bélier et le bouc, les soixante-dix semaines et les conflits des derniers chapitres devront être étudiés séparément avant d'être finalement placés en parallèle.

Cette méthode permettra de distinguer ce qui est commun à plusieurs visions de ce qui appartient spécifiquement à chacune d'elles.

19. Une unité théologique plus profonde que la diversité littéraire

Daniel contient des récits de cour, des songes, des prières, des visions symboliques, des interprétations angéliques et des annonces chronologiques.

Cette diversité pourrait donner l'impression d'un ouvrage disparate.

Pourtant, quelques affirmations fondamentales traversent toutes ses parties :

Dieu demeure souverain sur les royaumes humains.

Les puissances politiques sont temporaires.

La fidélité peut conduire à la persécution.

Les apparences présentes ne constituent pas la totalité de la réalité.

L’histoire possède une direction.

Le jugement limite finalement la puissance du mal.

Le dessein divin conduit vers une délivrance qui dépasse les seuls changements politiques.

Ces thèmes assurent l’unité profonde du livre.

20. Lire Daniel comme un ensemble

La méthode retenue dans cette étude découlera directement de cette structure.

Chaque chapitre sera d’abord examiné pour lui-même, dans son contexte historique et littéraire.

Les symboles seront étudiés à partir des explications fournies par le texte lorsqu’elles existent.

Les rapprochements historiques seront ensuite examinés.

Enfin, les correspondances avec les autres visions seront progressivement établies.

Cette démarche évitera deux erreurs opposées : interpréter chaque chapitre indépendamment du reste du livre ou, à l’inverse, imposer immédiatement à chaque détail un système prophétique global avant d’avoir étudié le texte.

Daniel doit d’abord être entendu chapitre après chapitre avant que l’ensemble de sa fresque puisse être reconstitué.

C’est seulement au terme de ce parcours que les différentes visions pourront être placées en parallèle et que leur complémentarité apparaîtra pleinement.

Ainsi comprise, la structure du livre constitue déjà une invitation à poursuivre l’étude : **chaque nouvelle révélation reprend une partie de ce qui précède, mais conduit le lecteur un peu plus loin**.

V. Méthodologie et principes d’interprétation

L’étude d’un livre aussi complexe que Daniel nécessite une méthode clairement définie. Les récits historiques, les visions symboliques, les indications chronologiques et les perspectives eschatologiques ne peuvent être interprétés de la même manière. La démarche retenue cherchera donc à partir du texte biblique, à le replacer dans son contexte historique, puis à examiner les différentes interprétations possibles en distinguant constamment les données explicites des reconstructions proposées.

1. Partir du texte avant de construire une interprétation

Le premier principe consiste à commencer par ce que le texte affirme réellement.

Cette règle paraît évidente, mais elle devient particulièrement importante dans l'étude des prophéties. La connaissance d'interprétations élaborées au cours des siècles peut conduire à lire immédiatement dans un symbole ce qu'une tradition particulière lui a attribué.

La démarche inverse sera privilégiée.

Il faudra d'abord déterminer ce que Daniel décrit, identifier les explications éventuellement fournies dans le passage lui-même, puis seulement rechercher les correspondances historiques et prophétiques possibles.

Lorsqu'un symbole est expliqué par le texte, cette interprétation possède naturellement la priorité.

Ainsi, Daniel 8 ne laisse aucune incertitude concernant l'identité générale du bélier et du bouc : ils sont explicitement associés aux Mèdes et aux Perses ainsi qu'à la Grèce (Daniel 8.20-21).

L'analyse commencera donc toujours, autant que possible, par l'interprétation interne du livre.

2. Respecter le contexte immédiat

Un verset ne doit pas être isolé du passage auquel il appartient.

Cette précaution est particulièrement importante dans Daniel, où un symbole peut être expliqué plusieurs versets après son apparition.

Chaque passage sera donc examiné dans son unité littéraire.

Le contexte permettra de déterminer qui parle, à qui la parole est adressée, à quel moment se déroule la scène et quel problème particulier est traité.

Cette méthode évitera d'attribuer à une expression une signification étrangère à son environnement immédiat.

3. Replacer chaque chapitre dans son contexte historique

Le livre traverse plusieurs règnes et plusieurs systèmes politiques.

L'identification du souverain concerné, de la période historique et des événements contemporains constitue donc une étape indispensable.

Les sources historiques et archéologiques seront utilisées lorsqu'elles permettent d'éclairer le texte.

Elles seront particulièrement importantes pour comprendre l'Empire néo-babylonien, la chute de Babylone, l'Empire perse, les conquêtes d'Alexandre et les conflits entre les royaumes hellénistiques.

L'objectif ne sera cependant pas de transformer l'étude biblique en simple histoire politique.

L'histoire servira à éclairer le texte, tandis que le texte conservera son objet propre.

4. Distinguer trois niveaux de certitude

Pour éviter de présenter une reconstruction comme une donnée certaine, trois niveaux devront être distingués.

Le premier correspond aux **données explicites du texte**.

Par exemple, Daniel 8.20 identifie le bélier aux rois des Mèdes et des Perses. Cette identification appartient directement au texte.

Le deuxième correspond aux **données historiques suffisamment établies**.

L'existence de l'Empire perse, les conquêtes d'Alexandre le Grand ou les conflits entre Séleucides et Ptolémées appartiennent à ce domaine.

Le troisième correspond aux **reconstructions interprétatives**.

Celles-ci cherchent à établir une relation entre une prophétie et un événement, une personne ou une chronologie particulière.

Elles peuvent être fortement argumentées sans posséder pour autant le même degré de certitude qu'une affirmation explicite du texte.

Cette distinction accompagnera l'ensemble de l'étude.

5. Ne pas confondre correspondance et démonstration

Une correspondance remarquable entre une prophétie et un événement historique mérite d'être signalée.

Elle ne constitue cependant pas automatiquement une démonstration.

Plus les éléments indépendants convergent, plus l'identification devient solide.

Une interprétation reposant sur un seul détail vague restera nécessairement plus fragile qu'une interprétation correspondant simultanément à plusieurs caractéristiques précises du texte.

Cette règle sera particulièrement importante dans l'analyse des visions de Daniel 7 à 12.

6. Comparer les prophéties entre elles

Daniel fournit lui-même plusieurs visions concernant la succession des royaumes.

Il serait donc insuffisant d'étudier chacune d'elles isolément.

Les correspondances entre Daniel 2, 7, 8, 9 et 10-12 seront progressivement examinées.

Une image présente dans une vision pourra parfois être éclairée par une explication donnée dans une autre.

Cette comparaison ne sera toutefois entreprise qu'après l'analyse individuelle des textes.

Il faut d'abord comprendre chaque vision dans sa propre logique avant de la placer dans un système d'ensemble.

7. Utiliser les autres textes bibliques avec discernement

Daniel appartient à un ensemble biblique plus vaste.

Certains passages de Jérémie, Ézéchiel, Esdras, Néhémie, des Évangiles, des épîtres et de l'Apocalypse peuvent contribuer à son interprétation.

Daniel 9 lui-même montre que le prophète interprétait son époque à partir des paroles de Jérémie

(Daniel 9.2).

Le Messie Jésus reprend également le langage de Daniel lorsqu'il évoque « l'abomination de la désolation » (Matthieu 24.15).

L'Apocalypse emploie enfin de nombreuses images présentant des correspondances avec Daniel.

Ces rapprochements seront utilisés lorsqu'ils permettent réellement d'éclairer le texte.

Ils ne devront cependant pas effacer le contexte propre de chaque passage biblique.

8. Accorder une attention particulière au langage symbolique

Les visions de Daniel utilisent abondamment les symboles : animaux, cornes, métaux, nombres, vents, mer, étoiles et personnages célestes.

Le symbole ne doit pas être interprété arbitrairement.

Lorsque le texte fournit une explication, celle-ci sera prioritaire.

Lorsqu'aucune interprétation explicite n'est donnée, l'usage du même symbole dans Daniel et, lorsque cela est pertinent, dans d'autres textes bibliques pourra être examiné.

Il faudra également tenir compte du contexte historique et littéraire.

Une interprétation symbolique gagne en solidité lorsqu'elle repose sur plusieurs indices convergents plutôt que sur une simple ressemblance.

9. Examiner les nombres avec prudence

Daniel contient plusieurs indications numériques particulièrement importantes.

Les soixante-dix semaines de Daniel 9, « un temps, des temps et la moitié d'un temps » de Daniel 7.25 et 12.7, ainsi que les 1 290 et 1 335 jours de Daniel 12.11-12 ont donné naissance à de nombreuses interprétations.

Ces nombres seront examinés dans leur contexte avant toute conversion chronologique.

Lorsque l'hypothèse d'une année prophétique de 360 jours sera utilisée, elle devra être argumentée et comparée aux données bibliques invoquées pour la soutenir, notamment certaines correspondances chronologiques observées dans le récit du déluge et dans l'Apocalypse.

Il faudra également distinguer les durées explicitement données par le texte des calculs qui en sont ensuite déduits.

10. La prophétie des soixante-dix semaines

Daniel 9 nécessitera une méthodologie particulièrement rigoureuse.

L'interprétation défendue dans cette étude retiendra comme point de départ le décret associé à Esdras 7 et développera l'hypothèse chronologique conduisant de cette période jusqu'au Ier siècle apr. J.-C.

Cette position sera exposée avec ses arguments.

Les autres grandes propositions, notamment celle qui prend pour point de départ l'ordre donné à Néhémie concernant Jérusalem, seront également examinées afin de comprendre pourquoi elles aboutissent à des chronologies différentes.

La reconstruction retenue sera ainsi présentée comme une démonstration argumentée dont chaque étape devra pouvoir être identifiée et discutée.

11. Les accomplissements successifs

Certaines prophéties peuvent présenter un accomplissement historique clairement identifiable tout en semblant conserver une portée ultérieure.

Cette possibilité devra être examinée sans devenir un procédé permettant d'attribuer arbitrairement plusieurs accomplissements à chaque texte.

Un second accomplissement ne sera envisagé que lorsque des éléments textuels ou des reprises bibliques ultérieures le justifient.

L'exemple de l'abomination de la désolation est particulièrement significatif.

Les événements liés à Antiochos IV Épiphane constituent un arrière-plan historique majeur pour plusieurs passages de Daniel. Pourtant, le Messie Jésus reprend cette terminologie dans une perspective encore future pour ses auditeurs (Matthieu 24.15).

Ce type de réutilisation biblique justifie l'examen d'une portée prophétique dépassant le premier accomplissement historique.

12. Distinguer prophétie et spéculation

L'étude eschatologique comporte un risque particulier : chercher à identifier chaque événement contemporain dans les prophéties.

Cette méthode ne sera pas retenue.

Le texte devra déterminer les limites de l'interprétation.

Lorsqu'une identification ne peut être établie avec suffisamment d'arguments, elle devra rester présentée comme une hypothèse.

L'objectif n'est pas de faire correspondre Daniel à l'actualité à tout prix, mais de comprendre la révélation dans les limites des informations disponibles.

Cette prudence est d'autant plus nécessaire que Daniel lui-même reconnaît parfois ne pas comprendre entièrement ce qui lui est montré (Daniel 8.27 ; 12.8).

13. Présenter les principales interprétations sans perdre l'orientation de l'étude

Plusieurs grandes écoles d'interprétation ont proposé des lectures différentes de Daniel.

Il n'est ni nécessaire ni souhaitable de transformer chaque chapitre en catalogue exhaustif de toutes les opinions existantes.

Les principales positions seront néanmoins présentées lorsqu'elles permettent de comprendre un véritable problème d'interprétation.

L'étude pourra ensuite expliquer pourquoi une proposition particulière est retenue.

Cette méthode permet de conserver une orientation claire sans dissimuler l'existence d'autres lectures.

14. Une place particulière accordée à la lecture défendue dans cet ouvrage

Cette étude ne prétend pas adopter une neutralité artificielle.

Elle défend une compréhension déterminée du livre de Daniel.

Elle retient notamment sa dimension véritablement prophétique, une origine fondamentale située au VIe siècle av. J.-C. et une progression des révélations conduisant vers le Messie et les événements associés au temps de la fin.

Dans l'interprétation des grandes séquences prophétiques, une attention particulière sera également accordée à la lecture développée par Edward Denny lorsqu'elle permet d'articuler les différentes visions et leur chronologie.

Cette orientation sera toutefois soumise au même principe méthodologique que les autres propositions : distinguer ce que le texte affirme explicitement de ce qui résulte d'une reconstruction.

Soutenir une interprétation ne signifie donc pas transformer chacune de ses conclusions en donnée biblique incontestable.

15. Les références bibliques comme fondement de l'argumentation

Les affirmations importantes seront accompagnées, autant que nécessaire, de leurs références bibliques.

Cette méthode permettra de vérifier immédiatement le fondement scripturaire de l'argumentation.

Les références complémentaires seront ajoutées lorsqu'elles apportent une information réelle et non simplement pour multiplier les citations.

L'objectif demeure la clarté.

Une référence biblique doit éclairer l'analyse, non alourdir inutilement le texte.

16. Le rôle des annexes

Certaines questions nécessitent un développement important sans être indispensables à la continuité du commentaire principal.

Elles seront donc traitées dans des annexes.

Celles-ci permettront notamment d'approfondir des problèmes historiques, chronologiques, linguistiques ou interprétatifs particuliers.

Cette organisation répond à un double objectif : maintenir la fluidité de la lecture principale tout en donnant au lecteur qui souhaite approfondir une question les éléments nécessaires pour le faire.

Les annexes ne constitueront donc pas de simples compléments facultatifs. Elles formeront un second niveau d'étude destiné à documenter les principales questions techniques.

17. La chronologie et l'âge de Daniel

Une chronologie générale accompagnera l'étude.

Elle indiquera les principaux événements historiques, les souverains concernés, les références bibliques et, lorsque cela est possible, l'âge approximatif de Daniel.

L'hypothèse d'un Daniel âgé d'environ quatorze ans en 605 av. J.-C. servira de base à ces estimations.

L’âge obtenu ne devra cependant jamais être confondu avec une donnée explicitement fournie par la Bible.

Cette distinction permettra de visualiser l’évolution du personnage depuis son adolescence jusqu’aux dernières visions reçues à un âge avancé.

18. Une lecture académique assumant son cadre théologique

La démarche de cet ouvrage se veut académique dans sa méthode sans dissimuler son cadre théologique.

Le texte biblique est reçu comme porteur d’une véritable révélation divine.

Cette conviction n’empêche pas l’utilisation des données historiques, archéologiques, linguistiques ou littéraires.

Elle ne dispense pas davantage de reconnaître une difficulté lorsqu’elle existe.

L’objectif consiste au contraire à confronter les différentes données avec rigueur tout en assumant clairement les présupposés à partir desquels l’étude est conduite.

Une recherche gagne en lisibilité lorsque son cadre interprétatif est annoncé plutôt que dissimulé.

19. Une méthode au service du texte

La méthodologie ne constitue finalement pas une fin en elle-même.

Elle doit permettre de revenir constamment au texte de Daniel.

Les dates, les empires, les langues anciennes, les systèmes chronologiques et les débats exégétiques n’ont d’intérêt que s’ils contribuent à mieux comprendre le message transmis.

La question principale restera donc toujours la même :

que cherche à révéler le livre de Daniel ?

Cette interrogation guidera l’ensemble des commentaires.

Elle permettra également d’éviter deux réductions opposées : transformer Daniel en simple chronique des empires anciens ou, à l’inverse, en recueil de symboles détachés de toute réalité historique.

Le livre unit précisément les deux dimensions.

La révélation s’inscrit dans l’histoire, mais elle conduit au-delà de l’histoire immédiate de Daniel.

Conclusion générale de l’introduction

Le livre de Daniel commence par la défaite apparente de Jérusalem et s’achève par l’espérance de la résurrection. Entre ces deux extrémités se déploie une vaste fresque dans laquelle l’histoire personnelle d’un jeune exilé rejoint celle des empires, du peuple de Dieu, du Messie et finalement du temps de la fin. Cette progression donne au livre son unité et explique pourquoi ses douze chapitres doivent être étudiés comme les différentes étapes d’une même révélation.

1. De l’exil à l’espérance

Lorsque commence le récit, Daniel appartient à un peuple vaincu.

Jérusalem subit la domination babylonienne, des objets du Temple sont emportés et plusieurs jeunes Judéens sont conduits loin de leur pays (Daniel 1.1-6).

Tout semble alors confirmer la supériorité de Babylone.

Pourtant, le livre va progressivement renverser cette première impression.

Babylone n’est pas éternelle. Nabuchodonosor lui-même doit reconnaître les limites de son pouvoir. Ses successeurs disparaissent. Belschatsar assiste à la fin de son royaume. Les Perses succèdent aux Babyloniens et seront eux-mêmes suivis par d’autres puissances.

Le livre commence donc par un empire qui paraît invincible et montre progressivement que toute domination humaine possède une limite.

2. Une révélation progressive

Daniel ne reçoit pas immédiatement toutes les réponses.

La révélation progresse.

La statue de Daniel 2 présente une première succession de royaumes.

Les quatre bêtes de Daniel 7 reprennent cette perspective sous une autre forme.

Le bélier et le bouc de Daniel 8 apportent de nouvelles identifications.

Les soixante-dix semaines de Daniel 9 introduisent une chronologie particulière concernant le peuple de Daniel, Jérusalem et le Messie.

Les chapitres 10 et 11 développent ensuite avec une précision remarquable certains conflits historiques.

Daniel 12 conduit finalement vers la détresse, la délivrance, le temps de la fin et la résurrection.

Chaque nouvelle vision éclaire donc les précédentes tout en ajoutant de nouvelles informations.

3. Un livre qui demande de la patience

Cette progression explique également la difficulté de Daniel.

Certaines images deviennent compréhensibles immédiatement parce que le texte en fournit lui-même l’interprétation.

D’autres nécessitent d’être comparées avec plusieurs passages.

Certaines prophéties trouvent des correspondances historiques particulièrement précises.

D'autres ouvrent des perspectives dont l'interprétation demeure discutée.

Il serait donc imprudent de vouloir comprendre Daniel à partir d'un seul chapitre, d'un seul symbole ou d'un seul calcul chronologique.

La compréhension du livre apparaît progressivement lorsque ses différentes parties sont rapprochées.

4. Une étude guidée par une distinction fondamentale

Tout au long de cet ouvrage, une distinction sera maintenue entre trois éléments :

ce que le texte affirme ;

ce que l'histoire permet d'établir ;

ce que l'interprétation propose.

Cette distinction sera particulièrement importante pour les prophéties et les chronologies.

Une reconstruction peut être cohérente et solidement argumentée sans devenir pour autant une déclaration explicite du texte biblique.

Inversement, lorsqu'une identification est donnée directement par Daniel, elle doit constituer le fondement de l'analyse.

Cette méthode permettra de défendre une lecture prophétique du livre tout en conservant la prudence nécessaire devant les questions qui demeurent ouvertes.

5. Le véritable sujet du livre

La succession des empires occupe une place considérable dans Daniel, mais elle n'en constitue pas le sujet ultime.

Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce et les puissances qui leur succèdent apparaissent puis disparaissent.

Le véritable fil conducteur se trouve ailleurs.

Il apparaît déjà dans la déclaration de Daniel :

« C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois » (Daniel 2.21).

Il apparaît de nouveau lorsque Nabuchodonosor doit apprendre que « le Très-Haut domine sur le règne des hommes » (Daniel 4.14).

Il atteint une dimension nouvelle lorsque Daniel voit « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme » recevoir une domination qui ne passera pas (Daniel 7.13-14).

Le livre ne cherche donc pas seulement à annoncer quels empires gouverneront le monde.

Il cherche à montrer que **les empires ne gouvernent jamais ultimement l'histoire**.

6. Une espérance qui dépasse les changements politiques

Cette perspective devient particulièrement importante dans le dernier chapitre.

Si le message de Daniel se limitait au remplacement d'un empire par un autre, la délivrance resterait toujours provisoire.

Babylone disparaît, mais la Perse lui succède.

La Perse disparaît, mais la Grèce lui succède.

D'autres puissances apparaissent ensuite.

Daniel conduit finalement au-delà de cette succession.

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

L'espérance finale ne repose donc pas simplement sur l'arrivée d'un meilleur gouvernement humain.

Elle atteint la question de la mort elle-même.

La révélation commencée dans les palais de Babylone aboutit ainsi à une perspective de résurrection.

7. Daniel, témoin d'une histoire qui le dépasse

Daniel lui-même ne voit pas l'accomplissement de toutes les révélations qu'il reçoit.

Il cherche à comprendre.

Il interroge.

Il est parfois bouleversé par ses visions (Daniel 7.28 ; 8.27).

À la fin du livre, il reconnaît encore :

« J'entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

Cette déclaration mérite une attention particulière.

Daniel reçoit la révélation sans prétendre en maîtriser immédiatement tous les aspects.

La réponse qui lui est donnée l'invite alors à poursuivre son chemin :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Le livre se termine ainsi non par la résolution de toutes les difficultés prophétiques, mais par une promesse.

8. Pourquoi poursuivre cette étude ?

Étudier Daniel ne consiste donc pas seulement à identifier les quatre royaumes, à interpréter les soixante-dix semaines ou à chercher la signification des 1 290 et 1 335 jours.

Ces questions sont importantes et seront étudiées en détail.

Mais elles appartiennent à une révélation plus vaste.

Daniel raconte comment demeurer fidèle lorsque les circonstances deviennent hostiles.

Il montre la fragilité des puissances que les hommes considèrent comme invincibles.

Il invite à regarder l’histoire au-delà de ses apparences immédiates.

Il annonce que le pouvoir humain possède une limite.

Il ouvre une perspective messianique.

Il conduit enfin vers le jugement, la délivrance et la résurrection.

C’est cette ampleur qui justifie une étude détaillée de chacun de ses douze chapitres.

9. Entrer maintenant dans le livre

L’analyse peut désormais commencer.

Il faudra avancer progressivement, sans imposer aux premiers chapitres les conclusions des derniers.

Le jeune Daniel de 605 av. J.-C. ne connaît pas encore toutes les révélations qui lui seront données.

Il ignore les bouleversements politiques auxquels il assistera.

Il ne sait pas encore qu’il verra disparaître l’empire qui vient de le conduire en captivité.

Il ne connaît ni les quatre bêtes, ni le bélier et le bouc, ni les soixante-dix semaines, ni les révélations concernant le temps de la fin.

Pour l’instant, il est simplement un jeune Judéen arraché à son pays et conduit au cœur du plus puissant empire de son époque.

C’est précisément là que commence le livre.

Et c’est là que doit commencer son étude.

Daniel 1.1 : « La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l’assiégea. »

Derrière cette première phrase se trouve déjà toute la question qui traversera les douze chapitres :

lorsque les royaumes humains semblent décider du cours de l’histoire, qui en détient réellement la souveraineté ?

Le livre de Daniel va progressivement apporter sa réponse.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Les différentes bibles — Il n'existe pas plusieurs Bibles mais différentes traductions des mêmes textes sources grecs et hébreux. L'évolution du langage nécessite des révisions régulières. Les catholiques incluent 7 livres deutérocanoniques absents du canon protestant. La traduction du 'Monde Nouveau' des Témoins de Jéhovah est critiquée pour ses choix orientés théologiquement.
INF012 · https://schilo.org/inf012-les-differentes-bibles/

La région de Qumrân — Qumrân, situé sur la rive nord-ouest de la mer Morte en Cisjordanie, est un site archéologique majeur fondé entre 134 et 104 av. J.-C. sous Jean Hyrcan. Associé aux Esséniens, il est surtout célèbre pour la découverte en 1947 des Manuscrits de la mer Morte dans ses grottes. Les fouilles de Roland de Vaux ont révélé réservoirs, bains rituels et salles communautaires. Le site fut détruit par les Romains en 68 ap. J.-C. lors de la première guerre judéo-romaine.
INF064 · https://schilo.org/inf064-la-region-de-qumran/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

SÉRIE	Le livre de Daniel https://schilo.org/serie/le-livre-de-daniel/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANN121 - Les différents péchés https://schilo.org/ann121-les-differents-peches/
ÉTUDE SUIVANTE	DAN001 - Structure et organisation du livre de Daniel https://schilo.org/dan001-structure-et-organisation-du-livre-de-daniel/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/dan000-introduction-generale-au-livre-de-daniel-academique/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.